



L'ami
★★★★
TIFFANY TAVERNIER
Sabine Wespieser
262 p., 21 €
ebook, 15,99 €



Tiffany Tavernier nous impose un point de vue original. © BULLE BATALLA

Dans la tête du voisin du monstre

Dans « L'ami », Tiffany Tavernier envisage un point de vue peu usité sur une affaire criminelle.

PIERRE MAURY

Le nouveau roman de Tiffany Tavernier, *L'ami*, est un cauchemar dans lequel l'auteur nous accompagne, les yeux grands ouverts sur ce que Thierry et Elisabeth n'avaient pas vu : leur voisin, cet homme charmant toujours prêt à rendre service et à qui on est tout aussi enclin à rendre la pareille, est un monstre. Un criminel révélé, après les cinq premières pages, par une scène comme on en voit à la télé plutôt que devant chez soi : « J'ouvre la porte, découvre, abasourdi, une, deux, trois, quatre, cinq, six voitures de flèches suivies d'une ambulance, qui déboulent en trombe. Au même moment, je vois surgir de la forêt une vingtaine d'hommes casqués, type GIGN, visières baissées, gilets pare-balles, armes au poing. La scène est tellement irréelle que je me demande si je ne suis pas en proie à une hallucination. »

Les détails de ce qu'on reproche à Guy et à Chantal seront fournis plus tard, après la première rencontre, ce matin-là, entre Thierry et le capitaine Bretan, de la Gendarmerie nationale, peu enclin à révéler ce qu'il sait, et encore moins ce qu'il craint de découvrir, après que Thierry lui a parlé des voisins comme de « nos amis ».

« Vos amis ? »
La brève réponse de Bretan traduit son désarroi. Peut-on être ami avec pareilles personnes ?

Après l'incertitude viendra le dévoilement des faits

Cette question devient un ver dans le cerveau de Thierry. Et d'Elisabeth, bien que le récit soit envisagé du point de vue du mari. Depuis quatre ans que Guy et Chantal ont acheté et retapé la ruine à côté, Thierry et Elisabeth n'ont rien remarqué d'anormal. Pas de bruits suspects. Chantal est venue, deux jours plus tôt, chercher le sucre qui lui manquait pour un gâteau, y a-t-il quelque

chose de bizarre là-dedans ? Entre voisins, l'entraide est naturelle...

A l'écart de la maison, Guy avait un cabanon, où Thierry s'est parfois rendu. L'information intéresse le capitaine, il s'y fait conduire à la recherche de traces qu'il ne trouve pas. Mais quelles traces ? Pour prouver quoi ? Les questions s'entrechoquent, les réponses tardent à venir. Thierry interroge : « Il y a eu un crime, c'est ça ? » La réponse est tout à fait neutre : « Est-ce que j'ai dit cela ? »

Après l'incertitude, viendra le dévoilement des faits. Ils sont terribles.

Mais le plus terrible est de n'en avoir rien perçu, d'avoir manqué les signes qui auraient peut-être pu abrégé le drame. Thierry souffre de son aveuglement. Celui-ci, par ailleurs, est traité avec désinvolture par les journalistes qui harcèlent le témoin - le témoin sans autre témoignage que ses relations de bon voisinage avec le couple infernal. Qui peut vraiment y croire ? Même pas Thierry, qui repart dans les moments notés dans les carnets, y cherche des indices qui lui auraient échappé dans le cours familier du quotidien.

Quelle est la signification de la passion immodérée que partageaient Thierry et Guy pour les insectes qu'ils passaient des heures à observer, qu'ils élevaient ? Au point que Thierry se demandera ce que sont devenus ceux qui se trouvaient chez son voisin après qu'il a été incarcéré. Un psy interprétera cet amour comme un désir de carapace derrière laquelle Thierry se protège du monde.

On a lu beaucoup de romans qui nous plongeaient au cœur du mal, dans la tête de meurtriers de toutes espèces. On en connaît moins qui analysent, et encore moins avec cette acuité, la fréquentation d'un mal invisible et pourtant bien présent. Le malaise que fait naître Tiffany Tavernier est de ceux qui poussent à nous interroger sur ce que nous percevons du monde. Et ce que nous refusons d'en comprendre.